

# Une alliance du PS avec le PTB paraît fort improbable

■ Di Rupo ouvre la porte au PTB. Mais les réticences sont fortes jusqu'au sein même du PS.

Analyse Stéphane Tassin

Vendredi matin, à la lecture de l'interview croisée d'Elio Di Rupo (Président du PS) et de John Crombez (Président du SP.A) dans les quotidiens du groupe "Sudpresse," certains socialistes et non des moindres ont dû avaler, leur café, leur jus d'orange ou leur biscotte par les voies respiratoires. C'est, en effet, la première fois que l'ancien Premier ministre évoque une éventuelle collaboration entre son parti et le PTB, ennemi pourtant juré mais qui grappille des points de sondages en sondages et titille le Montois sur son flanc gauche. En évoquant la possibilité d'une majorité alternative au fédéral ou les "bonnes questions" que pose le parti incarné au sud du pays par Raoul Hedebouw, Elio Di Rupo fait bouger les lignes.

Avec conviction ou pas? Difficile à dire. Le PS qui, après tant d'années au pouvoir fédéral, découvre l'opposition tire un peu dans tous les sens et constate que dans de très nombreux pays d'Europe, la gauche explore de nouvelles identités: Corbyn et le Labour en Angleterre, Syriza en Grèce, Podemos en Es-

pagne et dans une moindre mesure, mais avec une belle tenue récurrente dans les sondages, le PTB, qui sans visibilité médiatique excessive réussit le pari de s'installer en Wallonie et à Bruxelles - c'est, pour l'heure, moins flagrant en Flandre.

Pour voter la taxe des millionnaires

De plus, le fait pour Di Rupo de se retrouver en face de John Crombez dans une interview, l'a sans doute incité à une plus grande ouverture que d'habitude à l'égard du PTB. L'Ostendais a toujours été plus bienveillant à l'égard des communistes. Il s'est même rendu à la "ManiFiesta", organisée par "Médecine pour le peuple" début septembre à la mer du nord. Il y avait été accueilli par le président du PTB Peter Martens.

Mais si Di Rupo a prudemment proposé une majorité alternative reprenant tous les partis d'opposition et un de la majorité (PS, SP.A, Groen, Ecolo, FDF, PTB-PVDA, le FDF, le CDH et le CD&V) c'était surtout pour démontrer qu'il était possible de mettre sur pied une majorité suffisante pour faire voter une proposition de loi sur la taxe millionnaire, et plus si affinités.

Du côté du PTB, on est surpris par l'idée du président du PS. "Je suis quand

même content de voir que les lignes bougent comme un peu partout en Europe, explique Raoul Hedebouw. Malheureusement le PS ne remet pas en cause la politique d'austérité menée lorsqu'il était au pouvoir". On comprendra entre les lignes qu'aucune sorte d'approche ne s'est fait sentir, entre les deux partis.

Enfin, si Di Rupo a réellement changé d'avis sur la question, chose à laquelle on ne croit pas vraiment, on imagine encore plus mal Jean-Claude Marcourt (ministre wallon de l'Economie, PS) revenir sur

ses positions, lui qui n'a jamais trahi sa ligne de conduite à l'égard du PTB, affirmant que ce parti était "un danger pour la démocratie", ni d'ailleurs Paul Magnette (ministre-Président wallon, PS) qui affirmait en mai dernier

que les gens du PTB lui faisaient penser "à ces curés qui ne font pas l'amour mais qui disent aux autres comment ils doivent le faire".

Le CDH dubitatif

Enfin, au CDH, on reste sceptique devant une telle idée, appelant plutôt "les partis francophones que sont le MR, le PS, Ecolo et le FDF à répondre plutôt à mon appel d'une rencontre entre francophones", nous a précisé Benoît Lutgen.

Pour l'heure, cette ouverture socialiste sent le pâté.

## 79

### SIÈGES

La majorité alternative d'Elio Di Rupo comprend les députés PS, SP.A, CDH, CD&V, PTB, Ecolo-Groen et FDF.